

« Le CHUS et le Québec sont très bien préparés »

MÉLANIE NOËL

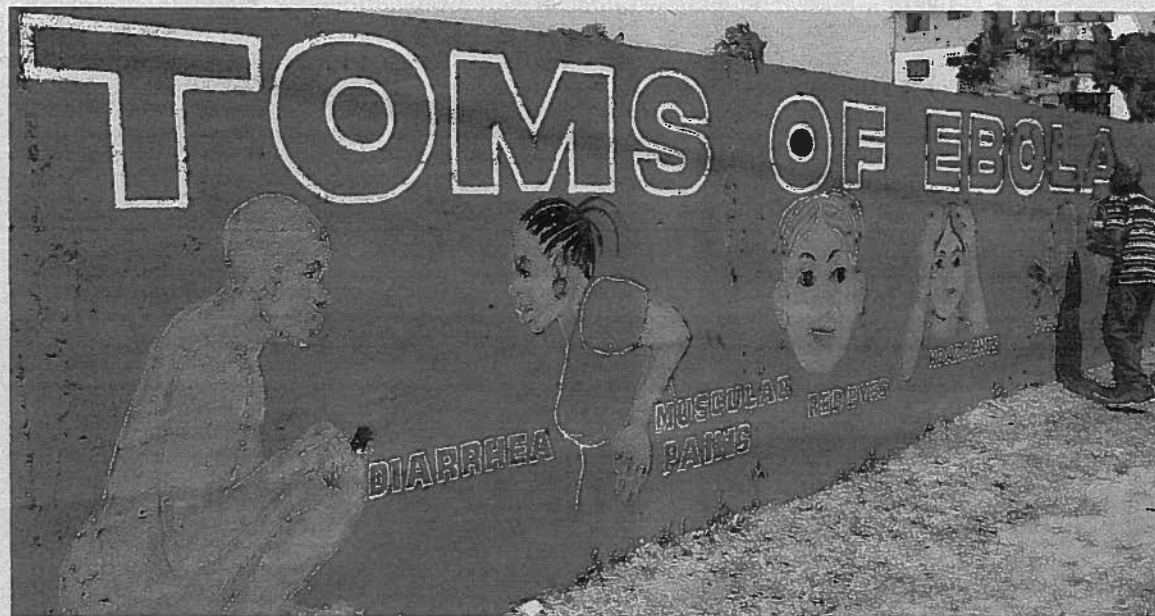
melanie.noel@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — L'explosion de l'épidémie d'Ebola augmente-t-elle le risque de cas au Canada? « Bien sûr, répond Eric Frost, microbiologie et infectiologie au CHUS. Si votre pays est ravagé par une telle épidémie, il est naturel, pour ceux qui ont la capacité et les moyens, de tenter de partir ailleurs. »

Le microbiologie et infectiologie, qui est aussi professeur à l'Université de Sherbrooke, s'inquiète pour les pays voisins du Libéria, comme la Côte d'Ivoire, mais consent qu'un pays comme le Canada peut être attirant pour les Africains qui craignent le pire.

« Nous avons des écoles qui accueillent des gens de cette portion du monde. Et les gens fortunés de cette région pourraient décider de venir au Canada », relate M. Frost précisant que si le risque existe, il n'y a pas lieu de paniquer.

« Avec toute l'information qui circule, je suis d'avis que les gens à risque qui auraient des symptômes se rendraient dans nos hôpitaux, explique le professeur Frost. Et même si on décelait un cas, il n'y aurait pas d'épidémie au Canada, notre système de santé ne le permettrait pas. Le CHUS et le Québec sont très bien préparés à cette



AGENCE FRANCE-PRESSE

À Monrovia, la capitale du Libéria, un artiste peint une grande murale afin d'informer les citoyens des symptômes associés au virus Ebola. L'épidémie a fait près de 2300 morts depuis janvier en Afrique de l'Ouest et le Libéria est le pays le plus touché avec 1224 décès, selon le dernier bilan de l'Organisation mondiale de la santé.

éventualité.»

Et l'Université de Sherbrooke devrait-elle mettre en place des mesures concernant le virus Ebola? « Il faut réfléchir avant de mettre en place de telles mesures. En ce moment, il n'y a aucun cas déclaré dans une université du Canada, des États-Unis, de la France ou de l'Angleterre. On serait malchanceux d'avoir le premier cas à Sherbrooke. En

fait, j'aurais plus peur que de telles mesures incitent l'ensemble des étudiants à ostraciser les étudiants originaires de l'Afrique de l'Ouest », souligne M. Frost.

« De la même manière, celui qui vient de l'Afrique de l'Ouest et qui a de la fièvre ne doit pas craindre qu'on l'envoie en prison ou le renvoie dans son pays. S'il a le virus de l'Ebola, on e

soignera », ajoute d'emblée le professeur.

Par ailleurs, le Dr François Lamontagne a participé récemment à l'écriture d'un guide pour la prise en charge des personnes infectées par le virus Ebola devant, le cas échéant, recevoir des soins au Canada. Ce guide, une initiative de l'Agence de la santé publique du Canada, est maintenant à la

disposition de tout le personnel médical du pays.

Le Libéria en grand danger

Le gouvernement libérien déclarait récemment que le Libéria était menacé de disparition à cause de son manque d'infrastructures, d'expertise et de ressources financières. De son côté, l'Organisation mondiale de la santé estime que 20 000 décès seront causés par l'Ebola d'ici la fin de l'année. « Je crois que l'OMS a sous-estimé le virus ou surestimé les moyens de le combattre. Cette estimation de 20 000 décès est très conservatrice, je m'attends davantage à quelque chose comme 100 000 victimes au Libéria, sinon plus », relate M. Frost.

À la lumière de différents rapports, M. Frost déplore le manque de soutien offert au Libéria.

« Les Américains offrent un hôpital-tente de 25 lits quand ils ont besoin de 760 lits. Les Anglais proposent un hôpital-tente de 62 lits, mais dans 2 mois! Il est dommage que les Américains n'envoient pas de porte-avions vers l'Afrique de l'Ouest comme ils ont fait lors du tremblement de terre de Haïti. Les porte-avions ont une capacité énorme d'hôpital flottant et ont servi comme hôpital flottant dans diverses autres crises », souligne-t-il.